



Les musées aiment les «period rooms»

- 32 CINÉMA
- 33 MARDI-IMMO
- 38 RADIO-TV
- 39 JARDINAGE
- 39 JEUX
- 40 MÉTÉO

Quand le travail devient une souffrance

SOCIÉTÉ • Des objectifs de productivité impossibles, des méthodes de management terrorisantes et la peur du chômage: la souffrance au travail explose. En Suisse, elle a augmenté de 17% ces dix dernières années.

CORINNE JAQUIÉRY

Une consultation uniquement dédiée à la souffrance au travail? l'Institut universitaire romand de santé au travail (IST) à Lausanne y songe depuis plusieurs mois, car les troubles psychosociaux – stress, dépression, burn-out, violences – qui découlent d'une souffrance au travail sont en hausse constante en Suisse romande. En janvier 2011, une première phase exploratoire sera mise en place.



«Depuis 10 ans, la souffrance au travail a explosé: plus 17%»

DR SOPHIE-MARIA PRAZ-CHRISTINAZ

Le problème de la souffrance au travail n'est pas nouveau, mais il est en émergence et chacun se sent de plus en plus concerné. Objet récurrent de discussions dans la population, le sujet deviendrait même tendance parmi les syndicalistes et les politiques qui ne s'en préoccupaient pas, il y a peu de temps encore.

Les chiffres explosent

Cheffe de clinique, médecin spécialisée en médecine du travail, Sophie-Maria Praz-Christinaz de l'IST constate une forte augmentation de cas liés à une souffrance au travail: «Si nous soignons depuis longtemps des maux inscrits sur la liste des maladies professionnelles établie dans l'Ordonnance sur l'assurance-accident, les problèmes de santé mentale ont gagné du terrain depuis une vingtaine d'années. Les travailleurs qui nous consultent souffrent de troubles anxieux dépressifs ou de dépression. Ils se disent stressés, en conflit,

soumis à des violences. Toutes ces manifestations peuvent être regroupées sous l'appellation souffrance au travail. Depuis dix ans, elle a considérablement augmenté: de 0% en 2000 à 17 % en 2010.»

Dans une société où l'économie n'est plus au service de l'homme, mais l'homme au service de l'économie, les objectifs de productivité et les méthodes de management poussent les salariés au bout et

parfois au-delà de leurs limites – à l'image de la vague de suicides chez France Télécom (une soixantaine depuis 2008). Marie Pezé, psychanalyste et psychologue française à l'origine de la première consultation de souffrance au travail en France, indique qu'aujourd'hui l'organisation du travail peut être «pathogène».

Outre quelques cadres pervers sévissant ici et là, le fond du problème se situerait plus

dans une idéologie managériale propagée dans le monde de l'entreprise. Les salariés étant de plus en plus seuls et assujettis à des objectifs qu'ils ne peuvent pas atteindre. Paradoxalement, celle qui s'est battue bec et ongles pour faire connaître le problème de la souffrance au travail a été licenciée cet été après avoir demandé en vain des aménagements de son poste de travail à l'Hôpital de Nanterre! Travailleuse handi-

capée, elle souffrait des conséquences d'une arthrose cervicale.

Dans une enquête pour le CNRS (Centre national de la recherche scientifique) Christophe Dejourn, autre spécialiste de la santé au travail, relève que même si on travaillait dans des conditions bien plus difficiles au XIX^e siècle, la dégradation profonde du «vivre ensemble» fait que les gens sont aujourd'hui très seuls face à l'arbitraire.

Enfin, selon Catherine Vasey, psychologue, spécialiste du burn-out à Lausanne, c'est aussi la perte de sens qui donne le goût de l'enfer au travail. «Pour prévenir le burn-out, il faut notamment que chacun retrouve son essentiel en se projetant dans l'avenir et en s'interrogeant sur ce qui a constitué sa vie. Retrouver ce qui, dans une journée de travail, donne sens à sa vie aide à retrouver du sens à son travail.» l



Le travail, «c'est la santé»? Pas vraiment: les salariés sont de plus en plus seuls, et assujettis à des objectifs inatteignables. CLIMAGE

REPÈRES

Des adresses

- > Institut de santé au travail, 021 314 74 41, www.i-s-t.ch.
- > Catherine Vasey, psychologue et auteure du livre «Le burn-out, le détecter, le prévenir» (Ed. Jouvence): www.noburnout.ch.

Des livres

- > Marie Pezé, «Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés». Flammarion. Le document coup de poing d'une pionnière.
- > Koorosh Massoudi, «Le stress professionnel». Ed. Peter Lang. Etude romande sur des pros de l'aide: intervenants d'urgence, pasteurs et diacres.
- > Christophe Dejourn, en coll. avec Florence Bègue, «Suicide et travail: que faire?» PUF.
- > Isabelle Méténier, «Crise au travail et souffrance personnelle». Albin Michel.

Des tribunaux

- > Sept tribunaux des prud'hommes dans le canton de Fribourg: un par district. CJ

«PRUD'HOMMES», FOCAL SUR LES ABUS DU LABEUR

Retrouver sa dignité. Voilà ce qui importe avant tout aux protagonistes de «Prud'hommes», le film du réalisateur vaudois Stéphane Goël. Révélateur du malaise qui s'installe dans la sphère professionnelle suisse, le document est à la fois poignant, drôle et vériste. Il suit les destins contrastés et contrariés de différents travailleurs et employeurs et met en évidence les malentendus de la tragédie humaine. Certains sont déchirants, d'autres paraissent absurdes. Le soir venu, sous le regard impavide d'un huissier, ils vont se dénouer cahin-caha, contraints par le poids du consensus. La conciliation étant le symbole et la ressource favorite des juges des tribunaux de prud'hommes qui ne désirent pas encombrer cette Cour où l'on rend la justice gratuitement.

Salaires impayés, licenciements abusifs, maltraitance psychologique et parfois physique, conflits divers et variés, le monde du travail est sous pression. Décrypter son

fonctionnement est une gageure passionnante. Après avoir tenté de pénétrer au sein même des entreprises et avoir essuyé plusieurs refus, Stéphane Goël a obtenu l'autorisation de placer sa caméra empathique au cœur du Tribunal des prud'hommes de Lausanne. Un lieu chargé de solennité qui laisse s'exprimer les tensions entre employés et employeurs. En attrapant au vol quelques minutes particulièrement émouvantes comme le

moment où une femme remercie le syndicaliste qui l'a aidée à retrouver sa dignité, Stéphane Goël réussit à croquer de beaux moments d'humanité. Et de souligner: «Il m'a paru primordial de réaliser un film qui serait une sorte de chronique guerrière au pays de la paix du travail.»

CJ

> Fribourg, cinéma Rex, ce jeudi soir à 18 h: projection de «Prud'hommes» en présence de Stéphane Goël. Autres salles et soirées avec débat sur: www.prudhommes-lefilm.ch



Le réalisateur Stéphane Goël définit son documentaire comme «une chronique de guerre au pays de la paix du travail». CLIMAGE

TÉMOIGNAGES

CLAUDIE

> 35 ans, cheffe de projet dans une entreprise internationale

«Pendant près de deux ans, j'ai été en lien permanent avec l'entreprise: impossible de prendre de vraies vacances. Comme je ne pouvais pas être remplacée, je devais consulter mes mails régulièrement pour que le projet se poursuive correctement. J'étais surmenée. Je ne savais plus ni le jour, ni l'heure. Je mangeais n'importe quoi. J'étais perdue. De plus, j'avais l'impression d'être constamment sous surveillance, au propre comme au figuré. Nous travaillions en grands «open spaces» à des tables de huit, les uns à côté des autres. Aucune intimité. Jamais. Même les toilettes n'avaient pas de séparation complète...

»Je craquais, mais je culpabilisais car je pensais que je devais être reconnaissante envers cette entreprise qui m'avait tout donné: un travail que je pensais essentiel, un bel ordinateur, un mode de fonctionnement, un projet de vie, une communauté... Je souffrais, mais j'avais presque l'impression de trahir l'entreprise. Comme un disciple qui critique sa secte!» CJ

FRÉDÉRIC

> 45 ans, cadre dans une grande entreprise internationale

«Je suis libéré! Après avoir beaucoup souffert, j'ai repris pied transformé. Néanmoins, j'ai subi une telle violence managériale que, par contre-coup, j'ai failli aller jusqu'au meurtre. J'avais commencé dans cette entreprise comme apprenti. J'ai gravi les échelons facilement. C'était devenu ma famille. Je m'y sentais comme le fils préféré, je l'aimais. Elle était tout pour moi: ma femme, ma maîtresse, ma mère, ma génitrice, ma genèse! Et puis, moi qui n'ai pas fait d'études, j'ai voulu entrer dans le cercle des élus. On m'a brutalement remis à ma place! Je me suis senti broyé. Tout ce à quoi je croyais – la loyauté, l'honnêteté, l'engagement – a été bafoué. Ma mère biologique a elle aussi très mal réagi. Elle m'a même injurié de ne pas être arrivé au top.

»Après des mois d'arrêt maladie et du chômage, j'ai été rappelé dans l'entreprise. Je jubilais: pendant mon absence, elle n'avait pas du tout retrouvé le chiffre d'affaires que je réalisais. Aujourd'hui, je ne suis plus soumis à son pouvoir et je pense d'abord à moi. J'ai aussi appris à mieux écouter le besoin des autres, notamment celui de mes collaborateurs.» CJ